

**Témoignage de Max Petit:** Rapport d'activité: les noms successifs sous lesquels j'ai travaillé pour la CND sont: POUSSET, PERRAULT, FLORIAN.

Mon numéro CND était 89062. A mon arrivée à Londres (1/12/42), je pris le nom de Prévost.

### **I: De fin novembre 1941 au 15 juin 1942:**

Par Jacques Robert, maintenant Révesse, alias Denis, que je connaissais d'avant guerre, et grâce à qui j'ai travaillé à Paris pour le 2<sup>ème</sup> bureau de septembre 1940 à août 1941, date à laquelle l'organisation a été nettoyé par les Allemands, j'entre en contact (fin novembre, début décembre 1941) avec la CND. Je suis à ce moment là chargé du service des faux papiers. Je ne connais de l'organisation que Denis, un agent de liaison nommé Lachaise. Bébé exécute nos travaux (clichés, photos) dans un petit atelier qu'il s'est installé chez lui. Son vrai nom est Richebe. Comme il nous faut un imprimeur, Denis m'ayant signalé un certain Leuleu tout près du fort de Vincennes, je vais tâter ce Leuleu qui ne fait aucune difficulté pour travailler pour nous.

### **II: De janvier à avril 1942:**

Je fais connaissance pour les besoins du service, de Paco (Faure), adjoint du patron Rémy, et de Lecomte (Verriere) qui m'aidera dans mon service. César, qui a fait fabriquer un cachet de la république avec cadran mobile, ce qui permet de composer à l'aide de lettres, genre lettres d'imprimerie séparées, des tampons de chic de toutes les villes de France, et en conséquence d'établir des cartes d'identité de la France entière. Leroy, qui alternant avec Lachaise, sert d'agent de liaison. Etienne (Legraverend), à qui je remettrais les papiers des travailleurs Français en Allemagne. Victor ( Jean Hubert), qui nous aide à établir le mode d'emploi de ces papiers. Je rencontre aussi Phoébus, Lenfant, Pol (Dumont), Pierre, le fils de Paco, et quelques autres dont j'ai oublié les noms.

Mon activité: Je continue à habiter chez moi (5, rue Alphonse XIII), et à travailler officiellement avec l'un de mes frères dans une affaire de publicité que nous avons monté au lendemains de l'armistice. Mon activité, donc, est la suivante: Denis me remet des documents variés, le plus souvent Allemands, qu'il faut reproduire, et des photos d'amis du réseau pour que j'établisse des papiers d'identité. Pour les documents, un dessinateur de ma connaissance, Daoust, atelier 3 rue Bois Levant, fait des dessins quand il l'y a lieu. Bébé fabrique les clichés et Leuleu imprime. Le beau frère de Lecomte, Gilbert, nous sert aussi d'agent de liaison. Nous sortons ainsi des laissez-passer pour la zone côtière interdite, un acte d'engagement aux F.F.L., des fiches de démobilisation, des papiers de travailleurs, une dizaine de cachets, etc. Les cartes d'identité et les fiches de démobilisation, je les fait moi-même, soit chez moi, soit chez des amis. C'est ainsi que René Jacquot, demeurant rue de Lièges me prête son appartement mais me fait comprendre, au bout d'un mois, qu'il aimerait mieux que je trouve autre chose. Mon ami Robert Blanchard, qui travaille aux publications Fisher (59, rue de Chateaudun), héberge alors ma valise et mes cartes d'identité, et c'est chez lui que je vais travailler. Il me remplaça d'ailleurs dans la confection des papiers pendant mon absence d'une semaine. Je fais la connaissance, vers mars ou avril, d'Annick De Hals (Frank Jourdain), qui sera ensuite Tom, de Léon, de Jeannette, amis de César et de Rey. Vers cette époque, Phoébus, Pol et Lenfant sont arrêtés, Lachaise passe au travers de justesse. Je rencontre aussi Coco et Bouboule, agents de liaison. Début avril, Paco est allé aux liaisons à Londres.

### **III: De début mai au 15 juin 1942:**

Le 7 mai, à la suite d'un déjeuner avec (FAIMIER) et Paco (revenu d'Angleterre), il est décidé que je consacrerai une plus grande partie de mon temps au réseau, abandonnant le service des faux papiers pour diriger le service de la centralisation des renseignements et de la préparation des courriers. Rémy m'emmène aussi à la centrale, dite le Couvent (boulevard de la chapelle) et j'y fais la connaissance de Lavocat (Jude), qui s'occupait jusqu'alors du service que je vais prendre, secondé par lui, de Max (ami de Hals) et de Capri, tous deux agents de liaison de Maloin (Ange Gaudin), chef des transmissions, de Bob, à la fois radio et chef des opérations de liaison, du propriétaire dont j'ai oublié le nom (Gruel peut-être).

Rémy, à partir de ce jour, me présente comme chargé des contacts avec eux et de la centralisation du courrier, à tous les chefs des réseaux de province. C'est ainsi, qu'entre le 7 et le 15, soit chez lui (avenue de la Motte-Piquet), soit plutôt dans la rue, je fais la connaissance de Jo (associé de Hals) et de sa femme. Jo commence juste à travailler pour nous. Vallon qui aide à la centrale Jasmin, directeur du garage de la Motte-Piquet, rue de la Cavalerie, qui nous fournit voitures et essence chaque fois qu'on en a besoin. Martin, chef de la région Normandie, Espadon, chef de la région de Bordeaux, Poulet, chef de la région Alsace-Lorraine, Poupon, chef de la région Côte-d'Or (nouveau dans le réseau), Bourgeois, chef de la région Nord (à l'essais), Malherbe que l'on appellera plus tard Mallet puis Moreau, membre de l'OCM qui nous fournit des renseignements sur la Normandie, son secteur pour l'OCM, Expert, chef de la région de la Marne, Cavalier, chef du réseau sud-ouest, Vidal (vrai nom : François), professeur au lycée Henri IV qui a remplacé Brossolette (Pasteur) dans la revue de presse, je fais aussi connaissance de Pavereau, Botrel, d'Olaf, Mariette, Léon (vrai nom : Robineau), notaire rue de Maubeuge qui entrepose nos fonds. Je revois Annick, chef d'un petit réseau de la côte Atlantique centre et Victor qui nous fournit des renseignements sur différentes régions de la zone occupée et qui a des contacts intéressants avec Vichy. Tous ces agents font partie de la C.N.D.

Début mai, je rencontre le professeur Cavailles, que nous appelons alors Chènevères et qui sera plus tard Marty, Grillon, chef de Libé-Nord, qui fait partir ses courriers par nous, un Belge d'une cinquantaine d'années, que nous appelons Peter, et avec qui seul Paco a le contact. D'autres personnes jouent un rôle épisodique et dont j'ai oublié les noms.

Je passe alors tout mon temps avec Rémy, sans pour autant faire la connaissance de tous ses agents. Avec les chefs des réseaux de province, de nouveaux rendez-vous sont pris, et un moyen de les contacter relevé par moi. Rémy m'explique les systèmes de codage, de demi-codage et il me montre comment on prépare un courrier et les diverses conventions pour le travail... Je viens aussi de me débarrasser du service des photos, j'ai porté chez Bébé la valise contenant tout le matériel et il a été convenu que les demandes de papiers seraient centralisées par Lecomte qui les feraient exécuter par Bébé, aidé de Leuleu pour les impressions. Je signale, ici, que la Gestapo promène Phoébus dans Paris, celui-ci semble travailler pour elle, croyant ainsi, supposons-nous, sauver sa tête.

Nous arrivons au vendredi 15 mai 1942, ce jour là, je travaillais au Couvent avec Rémy où nous attendions Paco qui ne vient pas, un peu inquiet, Rémy me fait téléphoner chez Paco l'après-midi sous un prétexte quelconque. Sa femme me répond, sur un ton un peu bizarre. Le soir, nous devons dîner chez Prunier, rue de Duphot, avec Rémy, Paco, ma femme et la femme de Denis. Ce dernier étant toujours à Londres. La place de Paco restera vide, nous sortons du restaurant car Rémy doit obligatoirement partir pour la Bretagne par le train de 22 heures. Et nous retrouvons dans la rue Bob, Maloin, Léon, Lavocat et Capri qui nous apprennent dans un café l'arrestation, le matin même, de Paco. Que nous appelions depuis Bel-Oeil, d'Etienne et de Favreau. Cette arrestation, nous le saurons plus tard, a été la conséquence d'un coup dur survenu à Saint Brieuc. De même que nous saurons plus tard,

que Paco ayant marqué en clair sur son carnet: vendredi 15 mai, dîner Prunier 19h Morin (nom sous lequel la table était réservée), quatre Allemands de la Gestapo sont venus, au restaurant, demander la table de Morin. Et que nous n'avons du de ne pas être pris, qu'à la complicité du directeur, monsieur Barnagaud, qui sentant le danger, indiqua à la Gestapo une table vide au rez de chaussée, alors que nous dans le même temps, nous étions au premier étage entrain de finir notre repas. Nous accompagnons Rémy à la gare Montparnasse, et chemin faisant, Rémy donne ses ordres. Il faut évacuer le Couvent en demandant à Jasmin une camionnette, essayer de sortir une valise qui se trouve près de la Porte Saint-Martin et qui contient un poste de radio et divers documents.

son retour. Lavocat se charge du déménagement qui se déroulera sans encombres. Pour l'évacuation de la valise d'Etienne, je donne rendez-vous le lendemain matin à Maloin et à César, ayant d'une part pris rendez-vous le même jour avec madame Wulluer à Marly la Ville. Cette dame, veuve d'un colonel, intime de Weygand, doit aller dans le midi d'un jour à l'autre. Et d'accord avec Rémy, je dois lui demander de faire une fois de plus des ouvertures au général Weygand, en vue de son ralliement. Et étant donné, d'autre part, la nécessité de se rendre à son bureau à une heure non ouvrable, je donne un rendez-vous pour le soir à Maloin et César en vue de cette délicate opération. Pour l'arrestation remontant à la veille au matin, il est à peu près certain que si les Allemands ont voulu aller au Bureau, ils l'ont déjà fait. Le soir, au rendez-vous, je retrouve Maloin, lui et César, ont décidé de se rendre à l'appartement d'Etienne à l'heure du déjeuner pour évacuer la valise. Nous saurons par la suite que les Allemands étaient déjà venus, sans voir cette valise, posée cependant bien en évidence sur un coffre-fort. Pensant aux conséquences de ces arrestations, je m'étais rappelé la veille au soir que Paco avait inscrit en clair sur son carnet, Paco n'avait pas très bonne mémoire et prenait un peu trop de notes, un rendez-vous pour le lundi suivant avec Poupon, à 10 heures au café l'Oriental, place Denfert-Rochereau, pour son premier rapport. Etant seul, avec Rémy et Paco à connaître Poupon pour l'avoir vu une fois 10 minutes place des Ternes et ignorant son véritable nom, son adresse... Je décide de le rattraper, aidé de Lavocat et de Léon que je convoque le lundi matin à 9 heures à proximité du rendez-vous pour essayer d'empêcher Poupon de s'y présenter. Le lundi, après avoir décrit de son mieux le physique de Poupon à Lavocat et à Léon, moi-même tournant d'un bout à l'autre de l'opération le dos au café Oriental, je m'installe à soixante mètres de ce café et à l'abri de ses vues, devant la sortie principale du métro Denfert, par où logiquement doit arriver Poupon. J'ai donné rendez-vous vers 10h30 à Lavocat et à Léon, à hauteur du métro Raspail. A 10 heures, Poupon sort du métro et s'engage droit vers le café, je sors lentement de mon recoin et à découvert vais à lui, lui sers la main et l'emmène sans hâte vers la rue Denfert-Rochereau en lui expliquant la situation et en lui donnant un nouveau rendez-vous l'après-midi au Trocadero, auquel il ne viendra pas, mais plus tard. Par Beauvais, ils sont tous deux chez Hachette, nous le rattrapons, il sera hélas arrêté par la suite. L'opération ayant réussie, je me rends à Raspail où je vois Lavocat et Léon arriver en médissant, il y avait douze boches et Phoébus au café. Ils nous suivent, je le remercie d'être venu et j'en expédie un à droite, l'autre à gauche, après leur avoir fixé un rendez-vous pour l'après-midi. Je continue dans le boulevard Raspail. L'impression que j'ai ressentit alors d'être suivit, devait à la réflexion être injustifiée, car si la Gestapo était sur nos traces, nous aurions été pris tous les trois. Je rate aussi un rendez-vous que j'avais avec Beauvais à la Trinité, rendez-vous que Paco n'avait pas à ma connaissance marqué sur son carnet, et où il ne se serait rien passé. Nous gardons les contacts et donnons les fonds. Rémy en a laissé à ceux qui en ont besoin. J'attends le retour de Rémy. Le 21 mai, il me fait parvenir un mot par Pierre pour savoir où en est la situation. Je lui réponds qu'il n'y a pas eu de suite. Le 23 mai, il rentre de

Bretagne, il s'installe dans un appartement du square Henri Paté. Je passe sur les événements qui se sont déroulés, Rémy étant à Paris, et qu'il a du rapporté à l'époque, soit de l'arrivée de Londres de Jacot, de Mac, du capitaine Georges et de son radio.

L'arrestation de Bob provoquant celle de Mac, et la disparition de Mac-W qui n'a pas repris contact. Les arrestations du frère de Léon, de Capri (qui parle), de Maloin, de Pierre, de Botrel, madame Fleuret. La situation très grave à propos de la mère et du frère de Bouboule, qui passe au travers de justesse, des soeurs de Rémy, de Jo, à l'adresse de César qui avec Jeannette échappe par miracle à la Gestapo. Capri emmené avenue de la Motte-Picquet, l'arrestation du frère de Bob... Le 1 juin, j'ai plongé dans la clandestinité. Rémy demande de quitter la France avec sa femme et ses enfants et il me présente encore différentes personnes. Lebreton, chargé de la protection des terrains en Bretagne, Gégene et dont la conduite est très douteuse aux yeux de Rémy. Giraudet (Berthelot), chef du deuxième bureau de l'O.C.M., le colonel Langlois (Touny), chef de l'O.C.M., Nestor et son adjoint, hommes de Lecomte qui travaillent dans la région parisienne, Joseph, qui fait les liaisons entre le P.C. et Londres via la CND.

C'est dans les premiers jours de juin que la police française va à mon domicile, que j'ai déjà abandonné et dit à ma concierge qu'il serait préférable que je fasse attention. Il est alors probable que la Gestapo me connaît sous ma véritable identité, pour avoir travaillé au deuxième bureau et qu'elle me connaît sous mes pseudos de Poucet et Perrault par mon activité CND et qu'elle n'a pas encore fait le rapprochement. Rémy, avant de partir, me désigne pour le remplacer à la tête de la CND, tant que durera son absence. Il me laisse environ 4 millions et la consigne de continuer à voir, à dates espacées, les agents de France afin de les alimenter et de maintenir le réseau. Il me dit de remercier Bourgeois qui ne fait pas l'affaire et que dès son retour, ayant fait mon temps, je serais avec ma femme et mes enfants ramené à Londres, où je pourrais rendre service, ce que j'accepte.

Le 12 juin, je crois bien, il part en Bretagne, où Jacot, notre nouveau radio, s'est installé pour quelque temps, pour assurer sur place le trafic et permettre à l'opération maritime par laquelle Rémy et sa famille partiront. Le soir de son départ, Rémy me fait connaître Samy (Madame De Hauteclouque), et deux de ses cousines qui nous aident.

#### **IV: De juin au 17 octobre 1942:**

La situation au lendemain du départ de Rémy est la suivante. De par la cascade d'arrestations du 15 mai à cette date, de par la nécessité dans laquelle se sont trouvés les éléments non arrêtés de prendre le large (César, Vallon, Jeannette, Max, Lavocat, Hals, Lebreton, Bouboule), de par le fait que Londres a confié, à l'insu de leur chef Rémy, à Denis et à Pasteur, qui viennent de rentrer de Londres, d'autres missions, la centrale de Paris est à peu près complètement nettoyée. Il ne reste plus que Jacot, récemment arrivé, Coco, Mariette, qui le plus souvent est en Bretagne avec Alex et moi-même. On rencontre quelques noms clandestins dont le seul important est Lecomte, que je verrais très régulièrement tout au long de ces quatre mois. Par bonheur, j'obtins les contacts voulus avec les agences de province, sauf avec Espadon. Jacot et Coco sont tous deux de tout premier ordre. Coco, bientôt, trouve un de ses amis Laurent pour l'aider. J'aurais aussi, à ce moment là, des contacts assez fréquents avec Marty. Son ami, monsieur Robert Rey, des musées nationaux, nous sert de boîte aux lettres. Denis, que je rencontre assez souvent, avant son départ en zone libre (21 juin), où il doit remplir sa nouvelle mission et Pasteur, qui utiliserons Jacot et Coco à la suite du départ de monsieur Philipp. Mais ne jouerons plus un rôle direct dans la vie de la CND, Pasteur ramassera un courrier pour Londres et j'échangerais avec Denis des courriers assez réguliers. Denis, avant de partir, me

présentera Donald ( Hurault), de la légation de Suède je crois bien, qui nous rend quelques services, et Rousseau (Jean-Jacques Guérin), beau-frère de Léon, qui nous fournira quelques renseignements sur le nord.

Hals part avec Denis et me présente au préalable Gaspard (Debesse), qui du fait de l'arrestation de Dumont et de la sienne a observé une activité réduite depuis quelques mois. Mais il assure la liaison avec notre agent du Havre, Chauveau, et transmet ses rapports, qui est par lui aussi en contact avec Jeff, et que nous avons des nouvelles de Dumont. Le 5 juin, Jacot me propose son cousin Alain pour servir d'agent de liaison, et plus tard de radio. Et Martin me présentera un ancien agent de Pol (Dumont), du nom de Hérissé (alias Lepic) qui travaillait en Normandie. Je le reprend et lui donne le nom de Dutertre, il me remet début juillet un premier courrier sur le port de Dieppe. Ayant pris des rendez-vous fin juin, début juillet avec tous les agents, je recueille les courriers et donne les mensualités. Je vois donc Martin, Beauvais, Gaspard, Malherbe, Giraudet, Cavalier, Annick, Etienne, Vidal, celui-ci partant en vacances, nous convenons d'un moyen de continuer à assurer son travail, Expert, Victor... Je vois aussi Joseph, le colonel Langlois et je fais partir par Coco chez Rémy le courrier à dactylographier. Grâce à Jacot, le trafic radio fonctionne. Coco et Laurent me rendent des grands services. Chez Vidal, je rencontre un jour un de ces amis normaliens, que l'on appelle Dick et qui travaille pour les Anglais (M16). Il est assez dégoutté et semble avoir une organisation assez importante, et serait prêt à se raccrocher à nous. Il veut demander une dernière chose à Londres et s'il n'obtient pas satisfaction, il passera chez nous. J'accepte sous réserve que Londres et le B.C.R.A. soient d'accord. Je le revois, il s'est arrangé et ne viendra pas avec nous. Il me parle d'une organisation d'action fonctionnant à Bordeaux, qui cherche le contact avec nous, celle-ci est dirigée par un certain Grand Clément. Je prends le moyen de contact et le donne, hélas, au colonel Langlois, qui raccrochera Grand Clément.

Le nommé Dick sera arrêté avec presque tous ces amis quinze jours plus tard. Je fait, dès le début de juillet, un aller-retour dans les Landes pour y conduire ma femme et ses deux fils. Vers fin juin, je mets en contact un ami de Bordeaux, Léo Prierre, avec l'OCM. Celui-ci dispose, en effet, d'un groupe d'action important, et je ne sais quoi faire de ces éléments d'action qui s'offre à nous. L'idée de Rémy était de confier l'action à Denis, celui-ci ayant reçu une autre mission, j'ai décidé, une fois pour toute, de diriger toute l'action qui se présenterait à moi sur le colonel Langlois, plus exactement sur l'officier qui s'occupe de son premier bureau, Courchamps (Rouzee). Début juillet, je rencontre Pasteur, nous convenons de nous revoir le 23, conformément aux ordres de Rémy. J'avais repris des rendez-vous avec tous mes agents, seulement pour fin juillet. Fatigué, je pars le 16 pour les Landes, passer quelques jours auprès de ma femme. Je rentre à Paris le 23 pour voir Pasteur. C'est cette seule absence, qui fera dire à Londres, que je ne suis jamais là mais toujours avec ma femme ailleurs. Pasteur est passé plus tôt qu'il ne pensait, et s'est fait donné par Coco le courrier Z-46, en cours de frappe et en vrac. Malheureusement, l'opération maritime n'aura pas lieu et le rapport sur le port de Dieppe arrivera trop tard pour être exploité pour le débarquement. Courant juillet, Mariette me fait connaître Yvan (Le Crom-Hubert), qui pensait que la CND était morte, je le rassure, mais il a d'autres contacts qui font qu'il ne travaillera plus pour nous. Mariette me fait rencontrer Alex que je n'avais pas encore vu. Alex me propose de monter des opérations maritimes, et d'autre part, il sait où s'est replié Lavocat, en Bretagne, à qui j'ai des renseignements à demander. Nous nous décidons à aller le voir ensemble, et en même temps, d'aller interroger les marins de Pont-Aven. Nous le faisons début août avec Jasmin dans sa voiture. Les marins sont d'accord, j'ai averti Londres. Alex qui a le contact avec eux m'informe que ces derniers ne veulent pas retravailler avec nous tant que Rémy ne sera pas

rentré. Je lui demande d'assister et d'ordonner nos moyens radio et de liaison qui vont reprendre. Le schéma de l'organisation CND, qui ne variera guère durant ces quatre mois, est le suivant: Entre le 26 juillet et le 2 août, je revois tous nos agents, recueille leurs rapports et leur distribue des fonds. Gaspard me fait rencontrer Jeff qui me fournit des bonnes nouvelles de Pol et des soeurs de Rémy. Des bruits fantaisistes courent sur le compte de Paco. Plusieurs contacts ont été coupés, ce sont ceux avec Mallet à Troyes, avec Palisse notre dessinateur, avec Olaf et avec Botrel. Nous saurons plus tard que ce dernier a été arrêté en juin. Pour Mallet, je demande à Hals (devenu Tom), que notre courrier qui est avec Denis, le moment de le contacter. Tom m'ayant donné un mot, je revois Coco. Mallet refuse de retravailler tant que Jo sera en prison. Lavocat a qui j'ai demandé de m'aider n'a rien pu me dire. Ce n'est que plus tard que nous récupérerons Olaf et Palisse. Je signale, ici, mon cousin Paul Beaudoire, rue de Fleurus, qui à plusieurs reprises nous aida. Il fit assurer le logement à Jacot au moment de son arrivée, il s'occupa de cacher Tom lorsqu'il était recherché, il me servit de boîte aux lettres... Je signale aussi mon ami Roger Rousselin, qui demeurait alors à l'hôtel, rue de Bonaparte, et me servit lui aussi de boîte aux lettres. Je signale mon frère Jacques Petit, qui en plusieurs occasions nous rendit service. Début août, je pars chercher ma famille dans les Landes et la ramène à Paris. A peu près une fois par semaine, je continue d'échanger un courrier avec Denis. Mariette, puis Alain assurant la liaison jusqu'à Vierzon, où se trouve sur la ligne de démarcation, notre boîte aux lettres. Nous montons avec Jacot et Joseph, l'opération maritime FANA, nom du service de renseignement du P.C., Jacot se charge, d'ailleurs, de presque toute l'affaire. Jacot est, en effet, beaucoup plus qu'un radio, il a de rares qualités d'organisation et de sérieux.

J'envoie Mariette voir Vidal pour récupérer son rapport revue de presse. Il le manque, je ne saurais jamais pourquoi, Vidal a été arrêté en septembre et déporté. Joseph nous fournit de plus en plus de renseignements militaires, dont j'envoie les plus urgents par radio, gardant les autres pour le prochain courrier que je prépare, aidé par Samy et Coco. Le colonel Langlois demande que soit envoyé à Londres un officier de liaison du général Cochet, un certain Blanc et un autre officier dont j'ai oublié le nom. Je transmets à Londres qui me donne son accord. Fin août, je revois tous mes agents. Je reçois de Londres l'ordre de faire partir, début septembre, les trois officiers proposés par le colonel Langlois. Le général Cochet ayant été, entre temps, interné à Val, le départ de son officier ne tient plus. Je préviens alors les deux autres par Langlois, qui envoie un ordre en zone libre. C'est à ce moment, que je rencontre Détrie (Fargeon) de l'OCM, chef du troisième bureau, je crois bien. Mais les liaisons de l'OCM fonctionnent mal, Blanc part par une autre voie. Nous organisons avec Alex une liaison maritime pour le 14 septembre, opération Béluga qui doit ramener Rémy. En vue de cette opération et étant donné que nous sommes loin de la période, dès mai, juin, j'ai repris des rendez-vous beaucoup plus rapprochés, tous les 8 ou 15 jours avec tous les agents. J'estime en effet, à juste titre, qu'aucunes arrestations, sauf celle de Vidal, indépendante de nous, n'aura lieu pendant ces quatre mois. La CND peut tourner encore. C'est alors qu'au bout de quatre mois de travail acharné et usant, je reçois un ordre de Londres me disant d'observer l'inactivité absolue. L'éternelle incompréhension entre Londres et la France. J'en rends compte aux camarades qui sourient... C'est à cette époque que le colonel Langlois, ce rendant compte du travail, veut me fournir un officier, ce que je refuse, il s'agissait de Détrie. C'est au mois d'août, que nous avons évacué des pilotes alliés chez Expert, que Laurent a conduit jusqu'à Lyon. Qu'à la demande du colonel Langlois, nous contactons par Alex Postel-Vinay qui vient de s'évader. Que Lecomte me fait rencontrer un certain Marceau, en contact avec la Gestapo, sois disant qui peut sauver les têtes de Paco et d'Etienne. Je n'y vais que parce que

Lecomte en répondait et remet à Marceau 50000 francs. Qu'Alex me présente un de ses amis du nom de Michel Avenier (Molitor), qui possédait un camion, et nous rendra les plus grands services surtout pour les transports délicats. A côté de Michel Avenier, travaillera pour nous un de ses amis Raoul Souchet, mécanicien dans un garage, 24 Boulevard Pershing, chargé du transport et du convoyage d'armes et de postes radios, et qui cachera à plusieurs reprises des amis en difficulté. Qu'Alex me demande de garder Mariette pour lui, ce qui est aussitôt décidé. Que Mistigri, copain de Denis me demande de voir Lachaise, qui vient de zone nord, porteur d'un message relatif à De Boislambert dont la situation est grave. J'envoie l'essentiel à Londres. Que nous récupérons Alex et Olaf. A Palisse, je confie l'exécution du courrier Z-47, en cours de préparation. Samy en assurera la frappe. Olaf m'apprend l'arrestation de Botrel en juin, probablement donné par Capri. Les transmissions, grâce à Jacot, fonctionnent bien. Servant, agent de liaison de Marty m'a remis, pour joindre au Z-47, le courrier de Marty. L'opération mer, dite Béluga, est au point, elle a lieu vers le 20 septembre. Le courrier Z-47 part, la phrase B.B.C. est: "Nous avons bien reçu le courrier de la reine.". Malheureusement, les marins ont fait à Rémy un tel tableau des difficultés de débarquement, que celui-ci rapportant un important matériel, qu'il ne peut fractionner, décide de ne pas embarquer. Sur ordre de Londres, nous prévoyons aussitôt, pour le 20 septembre, un atterrissage. Jacot, aidé de Dutertre, se charge de tout. L'avion peut rentrer vite à Londres. Je demande si ma femme et son fils aîné peuvent partir en premier échelon, ce qui est accepté. J'habite, à ce moment là, chez un ami qui nous a rendu les plus grands services, André Versein. Jacot et Coco y viennent souvent. Je revois tous nos agents déjà nommés. Je vois à la place de Marty, arrêté en zone sud, son agent Gérard qui l'a remplacé. Je continue à voir assez souvent, pour les besoins du service, le colonel Langlois. Joseph avec qui un jour, en passant rue d'Alésia, nous traversions un barrage grâce à une fouille mal faite. Je recueille les éléments d'un nouveau courrier, le Z-48. Aidé de Coco et de Samy, je le prépare.

Le 26 septembre, je quitte Paris pour Lyon-la-Forêt, c'est à proximité que doit se passer l'opération Prune. Dutertre, aidé de son neveu Langlois, y a trouvé le terrain que Jacot avait accepté. La maison du pharmacien Vinay nous tient lieu d'asile. Je signale la valeur des services que ce monsieur Vinay et sa femme ont rendu de par ce jour là. Molitor nous a transporté, Jacot est évidemment sur place avec son poste de radio, ma femme et son fils, qui doivent partir, et moi-même, venu pour accueillir Rémy et accompagner femme et enfant. Le temps est mauvais, Jacot prend contact avec Londres, le 28 et le 29. L'opération est remise au 30. Le 30, il travaille longuement. Nous décodons et répondons à mesure que les câbles arrivent. Nous devons finalement renoncer après une alerte. Vers 11 heure du soir, l'émission à peine terminée, deux voitures allemandes s'arrêtent à six mètres de l'asile. Pas un allemand n'est venu dans le village depuis trois semaines. Nous planquons le courrier, poste, etc. et nous ne saurons jamais s'il s'agissait ou non de voitures gonio. Londres avait donné l'ordre de reprendre Béluga, par mer pour le 6 octobre. Je rentre à Paris, mis la chose au point avec Alex. Je vois une partie de nos agents et recueillent les éléments d'un petit courrier Z-49, qui partira en vrac et le 3 octobre serait en Bretagne. C'est vers cette époque, que Vidal est arrêté pour des raisons extérieures à la C.N.D., je verrais sa femme et lui donnerais du secours. Un peu plus tard, Rémy la prendra en charge est prévue à partir du 5. La région manquant d'asiles, Alex me dit de descendre à l'hôtel à Pont-Aven, ce que je fais avec ma femme et mon fils. Laurent m'apporte le courrier Z-48 et Z-49, que je remets à Alex. Laurent et Alain font les liaisons entre Jacot, resté à Paris, et moi-même, car Pont-Aven est zone côtière interdite. On ne peut rester à l'hôtel que grâce à la complicité de l'hôtelière qui achète les gendarmes qui viennent chaque jour vérifier si nous sommes partis ou non. Notre hôtel est d'ailleurs aux trois quarts réquisitionnés par les

allemands. Et je dois dire que la tenancière et sa fille sont au mieux avec eux. Il s'agit de l'hôtel des Agents d'or. Nous échangeons, donc Laurent et moi, ou Alain, des lettres dans le dos des gendarmes pendant l'arrêt du car à Pont-Aven. J'apprends ainsi par Jacot que l'opération est retardée. Alex, connaissant un fermier aux environs de Riec sur Belon, de chez qui on peut émettre, demande à Jacot de venir, afin de faciliter le travail, à Riec où le contrôle est un peu moins dur. Mon travail, juste avant mon départ, consiste à prendre quelques nouveaux contacts, donnés à Londres à Rémy. Claire (Arlette Lejeune), rue Chardon Legache chez laquelle il habitera, Salte (vrai nom) inspecteur au ministère des finances, un certain Masse d'une société d'électricité, un certain Ruytberger, boulevard Raspail. Je travaille aussi beaucoup à la confection du prochain courrier Z-50. Je fais la connaissance de Lépreux, associé de Cavalier, de Maxim Blocq et de Simon, que l'on appelé alors le Pathétique et qui sera plus tard Sermoy de l'O.C.M.. Rémy, qui rencontra en Angleterre, chez le colonel Lévy (Taon), rue Duffrenoy. Là viennent travailler avec nous Reine, cousine de Jacot et Claudius, neveu de Gaspard. Je continue aussi à voir certain de nos agents. Un de mes amis, Bernard Seydoux (4, avenue Hoche) qui m'a à différentes reprises fournit des renseignements, m'héberge dans les derniers quinze jours de notre séjour à Paris. Il m'apprendra plus tard, que trois heures après notre départ pour Lyon-la-Forêt, deux agents de la Gestapo sont venus à son immeuble et ont pendant deux jours vérifiés les papiers de tous ceux qui entraient ou qui sortaient. Je suppose que la voiture de Martin (S.V.P.), qui m'avait, le matin, déposé avenue Hoche, était repérée. Rémy s'occupe de monter l'opération aérienne Lysander double, dans laquelle je dois partir avec ma femme et ses deux enfants. Après pas mal de difficultés, le terrain Pamplemousse près de Lyon-la-Forêt est accepté. Simon de l'O.C.M. doit partir avec nous. Les ordres de Rémy sont les suivants: le premier avion est pour ma femme, mes enfants et moi, en plus du courrier, le deuxième avion est pour Simon et le bagages. Le 27 novembre, nous faisons nos adieux et partons pour l'asile. Paco dirige l'opération. Martin nous transporte. Dutertre, Lannoy et Vinay aideront au balisage. L'opération n'a lieu que le lendemain dans la nuit du 28 au 29. Un seul avion trouvant le terrain se pose à 3 heure 15. Nous montons tous les quatre et arrivons une heure et demie plus tard en Angleterre.

Je certifie sur l'honneur que tout ce que contient ce rapport est strictement conforme à la vérité.

SEPTEMBRE 1944